Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 9 (1985)

Artikel: Dans une ferme près de Lajoux : restauration du décor peint d'une armoire murale

Autor: Hauser, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1063708

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans une ferme près de Lajoux

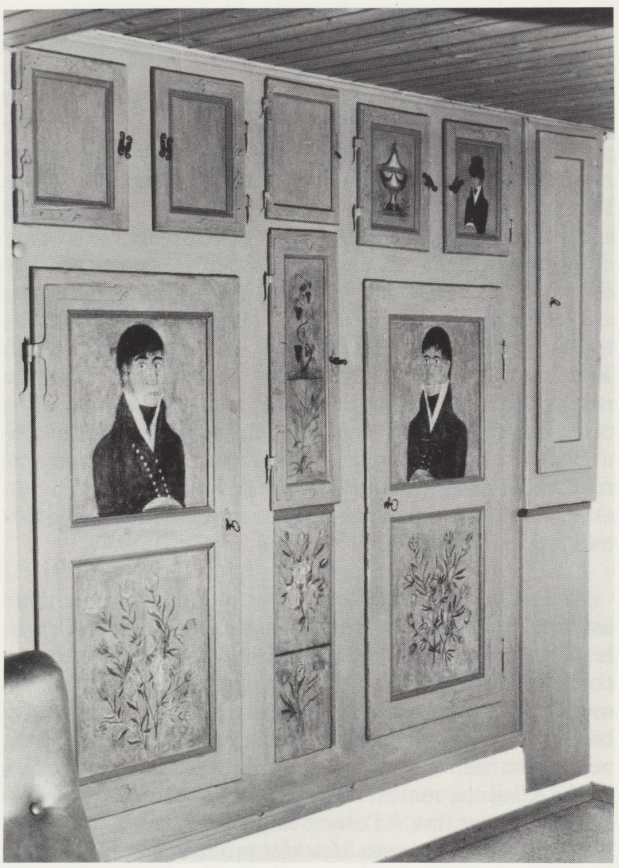
Restauration du décor peint d'une armoire murale

En pays jurassien, la peinture du mobilier rural n'a certes jamais connu les faveurs dont elle a pu jouir en régions telles que l'Alsace ou la Suisse alémanique. Pourtant, aux Franches-Montagnes et dans le Haut-Jura en général, où il était fait grand usage du sapin, seul bois indigène, aussi bien pour la confection de meubles que l'aménagement intérieur des logis et la construction même des fermes, les paysans ont voulu souvent rompre, par l'emploi de la couleur, la relative monotonie de leur environnement domestique. L'ancien mobilier paysan, de caractère simple et usuel, ayant aujourd'hui disparu en grande partie, il n'est plus guère pour témoigner de ce recours à la couleur que les lambris de chambres – du « poye » en particulier –, lesquels ont été pour la plupart peints à l'huile, en teintes unies et claires, dès la fin du XIX siècle probablement. Mais viennent parfois d'intéressantes découvertes...

Ainsi, dans la ferme de Sous-les-Cerneux (commune de Lajoux) appartenant à la famille de M. Joseph Jolidon, la face d'une armoire, encastrée dans un mur de refend de la chambre principale, a révélé récemment un remarquable décor polychrome et figuratif.

Cette armoire murale, il est vrai, est en elle-même d'un type assez élaboré et peu fréquent dans la région, puisqu'elle comprend en son centre un boîtier destiné à recevoir une horloge à poids et balancier ; en l'occurrence, la parenté est évidente avec l'agencement des belles chambres du Haut-Jura français, où l'horloge trouvait habituellement place dans les boiseries mêmes.

C'est en enlevant les enduits et autres vernis, apposés sur l'armoire en plusieurs couches, que la maîtresse de maison s'aperçut de la présence de couleurs sous-jacentes. De fait, les panneaux supérieurs des deux grandes portes s'ouvrant de part et d'autre de la gaine réservée à l'horloge ont révélé chacun le portrait en buste d'un personnage masculin. Sur les panneaux inférieurs de ces portes sont apparus des bouquets de fleurs rouges, de même qu'en dessous du boî-



Vue d'ensemble de l'armoire après la restauration. Les deux petites portes, en haut à gauche, les premières à avoir été décapées, l'ont trop été pour que subsiste le décor qu'elles comportaient sans doute. Quant au panneau de la petite porte centrale, il a été placé provisoirement en attendant l'installation d'un mouvement d'horloge, dont le cadran apparaîtra à cet emplacement.

tier, dont le panneau principal, oblong, cachait pour sa part le dessin d'un cep de vigne et d'une pousse de blé, symboles de vie ancestraux et référence probable aux espèces eucharistiques. Quant aux petites portes donnant accès aux rayonnages situés de part et d'autre de la niche prévue pour le mouvement d'horlogerie, dans la partie supérieure de l'armoire, elles ont laissé apparaître pour l'une l'image d'un personnage lui aussi en buste, cette fois-ci couvert d'un haut-de-forme, pour l'autre la représentation d'une soupière dont le couvercle est curieusement sommé d'un oisillon. Deux autres de ces petites portes, les premières à avoir été décapées, l'ont trop été pour que subsiste le décor qu'elles comportaient sans doute elles aussi. Tous ces motifs se détachaient sur un fond bleu ciel limité par le bord des cadres, lui-même souligné de rouge. Sur ces cadres et le bâti de l'armoire, enfin, subsistaient de minimes traces d'un même bleu qui recouvrait jusqu'aux ferrements et devait originellement donner à l'ensemble un aspect clair et gai propre à mettre en pleine valeur l'ornementation figurative.

A défaut d'indications explicites sur la datation de cette armoire, force est d'en évaluer l'âge par son aspect. Certes, le nombre de panneaux des portes ne peut guère entrer en considération, du fait de la configuration particulière du meuble, déterminée en bonne partie par la présence du boîtier d'horloge. L'absence de plates-bandes sur les panneaux pourrait indiquer par contre une facture du milieu du XIXe siècle, mais il convient en l'occurrence d'accorder toute attention à l'observation faite par Marc Chappuis, dans son ouvrage *Meubles paysans du Jura*, selon laquelle certains menuisiers, dès la fin du XVIIIe siècle déjà, renoncèrent aux plates-bandes sur les meubles conçus précisément pour être peints. Par leur façon, les fiches, à queue-de-rat, et les pentures, sans volutes, laissent penser quant à elles au début du XIXe siècle.

Un personnage en grande tenue : haut-de-forme, redingote à double rangée de boutons, et même une boucle d'oreille...

A cet égard, les motifs peints apportent eux-mêmes une certaine précision, une fois faite la part de la touche naïve qui est propre à tout dessin de ce genre et qui rend généralement la datation bien ardue. Ainsi, la soupière, représentée sur l'un des petits panneaux, respire les formes classiques manifestes déjà dans le style Louis XVI, mais dont la diffusion en milieu rural ne se produisit guère qu'au

Représentation d'un homme en redingote noire et col blanc, sur le panneau supérieur de la porte gauche de l'armoire.

cours des premières décennies du XIXe siècle. Le vêtement des personnages, de même, permet de cerner l'époque : redingote noire à double rangée de boutons, col blanc relevé haut et droit, chapeau haut-de-forme à bords ondoyants, c'est là le costume des messieurs bien mis de la première moitié du XIXe siècle, celui-là même que l'on retrouve en particulier sur nombre d'ex-voto jurassiens datant de la période comprise entre 1810 et 1830.

Tout concourt donc à situer entre ces deux dates la confection de l'armoire et de son décor.

Exception faite des deux petites portes supérieures, voire aussi du panneau inférieur gauche, le décapage initial – nous l'ait – avait révélé et heureusement épargné le contour des motifs et l'essentiel des couleurs. Il avait par contre éliminé presque totalement la couleur originale qui pouvait subsister sur le châssis. Au demeurant, après cette première intervention, la couche picturale mise à jour comportait encore des salissures et surpeints ; surtout, de nombreuses lacunes nuisaient à la lisibilité et la netteté des motifs, sans compter encore que le bois des panneaux était lui-même rayé ou disjoint en maints endroits. Pour redonner à l'armoire son aspect d'ensemble, pour en conserver et soigner le détail et la remettre de la sorte en pleine valeur, ainsi qu'elle le méritait, une restauration s'imposait donc.

Ce travail fut confié à l'atelier de restauration d'art Jean-Philippe Villoz, à Porrentruy, et mené à bien en 1984.

Il s'est agi d'abord d'achever le nettoyage du meuble. L'enlèvement des salissures de toutes sortes fut réalisé à l'aide d'un décapant neutre dont l'emploi fut immédiatement suivi d'un rinçage à l'acétone et au sangayol. Il fallut ensuite éliminer au scalpel les restants de surpeints les plus tenaces. La polychromie originale ainsi dégagée, il importait, avant d'en entreprendre la conservation à proprement parler, de remédier aux défauts du support même. Les plus profondes fissures des panneaux ont donc été comblées et arasées au moyen de bois artificiel, intervention qui n'est certes pas restée sans répercussions sur l'aspect du revers des portes de l'armoire. Les éraflures et autres dégâts de moindre importance ont été nivelés pour leur part avec de la craie liée de colle.

L'état de dégradation du décor peint justifiait en l'occurrence des retouches. Ainsi, pour les fonds bleus des panneaux, sur lesquels se détachent les motifs, les lacunes

La soupière, motif de style néo-classique.

ont été « intégrées », c'est-à-dire remises en teinte, mais de façon à laisser l'intervention visible à l'examen : la couleur bleue originale, légèrement embrunie par le vieillissement, a conservé absolument cet aspect, tandis que les apports nouveaux de peinture, nécessaires à l'unité de l'ensemble, s'y distinguent par un bleu plus clair. Pareil procédé a été appliqué pour les motifs eux-mêmes, étant entendu que les contours des fleurs représentées sur le panneau inférieur gauche étaient estompés au point qu'il a fallu non seulement y remettre de la couleur, mais les restituer d'abord à partir des quelques traces demeurées perceptibles. En revanche, les deux petites portes du haut, où tout décor avait disparu, ont été intégrées dans le meuble sans aucune reconstitution de motifs. Toutes ces interventions ont été réalisées avec des pigments purs et des liants stables et réversibles. Les cadres et le bâti de l'armoire, pour leur part, ont été repeints en bleu clair au moyen de peinture acrylique, produit de facture moderne mais dont l'usage pouvait être admis au cas présent, du fait de ses propriétés de solidité et de réversibilité, et compte tenu de la disparition presque entière de la couche originale sur ces grandes surfaces. Enfin, un vernis de protection a été apposé sur l'ensemble, au pinceau.

Pour parachever le travail, dont il a suivi le déroulement, l'Office du patrimoine historique s'est engagé auprès du propriétaire à trouver une horloge ancienne qui puisse prendre place dans la niche réservée à cet effet.

La restauration du mobilier peint d'origine rurale est affaire de spécialiste et requiert de celui-ci une attention particulière aux manières et procédés propres aux peintures de ce genre. Au demeurant, les principes essentiels à respecter sont ceux de toute intervention sur une oeuvre d'art : il s'agit de prolonger la vie de l'objet tout en conservant la matière dont il est fait, de le rendre compréhensible et appréciable sans nuire à la substance authentique ni rien inventer en complément, de ménager enfin la possibilité d'une réversibilité de l'intervention. A l'heure où la « peinture paysanne », par nostalgie du passé ou défiance à l'égard des meubles de série, tend communément à s'ériger en occupation de loisirs, ces règles prennent une acuité toute particulière. Il n'est, en effet, pas tant de décors pareils à celui de Sous-les-Cerneux pour qu'on en néglige ou galvaude la mise en valeur...

Michel Hauser